

— Oh ! s'écria Sackouse, éléphant a plus d'esprit qu'Esquimaux.

Au surplus, si l'on réfléchit aux dures conditions d'existence qui sont faites à ces malheureux peuples des contrées arctiques, lorsque l'on se souvient qu'ils sont privés de tout, des métaux, du bois, de la plupart des animaux, on ne s'étonne plus de l'état d'ignorance où les contraint forcément la nature avare de tous ses biens.

Ainsi, lorsqu'en 1818 le capitaine John Ross s'aventura dans ces parages, les indigènes des terres boréales demeuraient confondus à l'aspect des bâtimens ; — ils rampaient jusqu'aux rivages et prenaient à partie les navires comme des êtres vivants.

— Qu'êtes-vous, grandes créatures ? s'écriaient-ils avec effroi ! Venez-vous du soleil ou de la lune ? Donnez-vous la lumière, le jour ou la nuit ?

On leur répondait alors que ce qu'ils prenaient pour des envoyés de la lune n'étaient que de grandes maisons de bois, mais leur défiance ne consentait pas à ajouter foi à de pareilles assertions.

— Non ! non ! s'écriaient-ils, ces créatures sont vivantes, bien vivantes, nous les avons vues agiter leurs ailes !

Et ils s'enfuyaient en se tirant le nez, ce qui chez les Esquimaux est la marque de l'émotion la plus profonde.

Avant peu, sans doute, les navigateurs auront de nouveaux détails à nous fournir sur ces peuplades déshéritées, car de grands voyages sont à la veille d'être entrepris.

Pour la seconde fois, M. Hall est à l'œuvre ; il parcourt les côtes de la baie d'Hudson, non à la recherche de Franklin, perdu depuis bien des années, mais poussé par le pieux devoir de réunir les objets qui ont appartenu à son expédition.

Les Esquimaux, qui connaissent le motif du séjour de M. Hall dans leur pays, se prêtent volontiers à faciliter ses